



Une vision pour les stratèges du futur

Par John Erath

Cet article a paru sous le titre "Union Success in the Civil War and Lessons for Strategic Leaders" dans la revue "Joint Force Quarterly" n° 77 d'avril 2015, et est adapté en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer

INTRODUCTION

Le 10 avril 1865, Robert E. Lee écrivit une lettre aux soldats de son armée, qui commençait en ces termes : *Après quatre années de loyaux services, marquées par un courage et une détermination sans égal, l'armée de Virginie du Nord a été contrainte de céder face à un ennemi en surnombre et en ressources écrasantes.*¹ La victoire de l'Union venait de mettre un terme à la guerre civile, ouvrant la voie au processus de réunification des Etats-Unis d'Amérique. Le point de vue immédiat de Lee sur les circonstances selon lesquelles l'armée de Virginie du Nord s'était battue héroïquement mais avait été vaincue par la supériorité numérique du Nord, fournit l'échappatoire permettant à ses braves vétérans de clamer qu'ils avaient servi leur cause avec honneur. Presqu'immédiatement, cette prise de position est contestée par d'anciens généraux et

¹ Robert E. Lee: *Farewell Letter to the Army of Northern Virginia*, Battles and Leaders of the Civil War, vol. IV, édition Robert Johnson and Clarence Buel, Thomas Yoseloff, New York, 1956, p. 747.

politiciens confédérés qui pointent plutôt du doigt d'autres facteurs pour la défaite, tels que l'incompétence de leur gouvernement, les divisions sociales, les querelles politiques et le droit des Etats. Nombreux sont ceux qui estiment que la Confédération ne se serait pas lancée dans une guerre qu'elle ne pouvait pas remporter.² En effet, ses succès à repousser les offensives nordistes au cours des deux premières années du conflit avaient conduit la majorité des Sudistes à croire que la guerre était quasiment gagnée.

Un siècle et demi plus tard, les historiens débattent toujours les facteurs qui ont déterminé l'issue du conflit américain. Ils mettent en exergue une multitude d'explications pour interpréter les raisons de la victoire de l'Union, aussi bien politiques qu'économiques, militaires, sociales et même diplomatiques.³ Pour comprendre le pourquoi de la chute de la Confédération, il est possible d'avancer de solides arguments pour justifier l'importance de chacune d'elles. Pourtant, la clé de la victoire se trouve en 1864, après qu'Abraham Lincoln eut nommé le général Ulysses S. Grant commandant de toutes les armées nordistes. De concert avec les efforts du Président visant à affaiblir la volonté de résistance confédérée, Grant conçut une stratégie militaire qui ne donna à Lee d'autre choix que de se rendre. Bien qu'il n'y eût pas de plan écrit, les deux hommes combinèrent les éléments distincts du pouvoir fédéral de manière complémentaire pour rendre la poursuite de la guerre plus douloureuse pour la population confédérée que de rejoindre l'Union. Cette stratégie globale qui comprenait des éléments politiques, économiques et diplomatiques ainsi que des opérations militaires d'envergure, mena l'Union à la victoire.

Néanmoins, dès le début du XX^e siècle, un consensus se dégage parmi les Sudistes qui étaient en phase avec l'assertion du général Lee sur la fin de la guerre : le Nord avait tout simplement disposé d'énormes avantages en termes de population et d'économie, ce qui avait rendu sa victoire inévitable. La perspective de Lee était un peu simpliste. En effet, les Etats-Unis ont bénéficié de telles prérogatives dans tous leurs conflits ultérieurs et ont généralement cherché à en tirer parti. Lorsqu'ils gagnèrent une guerre, c'est parce que, comme leurs dirigeants en 1864, ils avaient mis en œuvre une stratégie intégrale qui incorporait tous les aspects du pouvoir pour obtenir des résultats, car la force brute et les ressources abondantes étaient à elles seules le plus souvent insuffisantes pour atteindre le résultat escompté. En orchestrant une stratégie nationale, Lincoln et Grant ont établi le modèle de succès américain dans la guerre, référence que les politiciens du XXI^e siècle seraient bien avisés d'adopter.

GRANT CHANGE LA DONNE

En février 1864, après que Lincoln eut nommé Grant général en chef des armées de l'Union, les deux hommes commencent à élaborer les moyens de gagner la guerre. Pendant les deux années précédentes, Lincoln et ses généraux avaient poursuivi des objectifs sans but stratégique bien précis. La seule expérience d'un semblant de stratégie américaine avait été celle déployée durant la guerre contre le Mexique : vaincre l'armée ennemie et capturer la capitale du pays. Des expédients plus radicaux étaient cependant nécessaires pour contrer la Confédération sudiste, un grand adversaire démocratique. Malgré une série de victoires fédérales au cœur de l'année 1863, y compris Gettysburg, Vicksburg et la prise de Chattanooga, les perspectives de l'Union demeuraient incertaines. De plus, des élections étaient prévues au cours de l'année suivante, à

² Richard E. Beringer: *Why the South Lost the Civil War*, University of Georgia Press, Athens, 1991, p. 424.

³ Pour une analyse détaillée de ces facteurs, voir David Herbert Donald: *Why the North Won the Civil War*, MacMillan Publishing, New York, 1960.

l'occasion desquelles les électeurs insatisfaits des progrès militaires pouvaient soutenir un gouvernement plus accommodant. En Virginie, le général George Meade, le commandant de l'armée du Potomac, n'avait pas su tirer profit de la défaite confédérée de Gettysburg en lançant des opérations offensives importantes, et par conséquent l'armée de Virginie du Nord de Robert Lee demeurait une force redoutable.

Au Tennessee, les troupes fédérales avaient progressé d'une centaine de kilomètres au cours de l'année précédente mais elles avaient subi un revers majeur à Chickamauga. Plus à l'ouest, une erreur tactique de taille de la part des Confédérés avait permis à Grant de capturer l'armée rebelle qui défendait Vicksburg et de rouvrir le fleuve Mississippi au trafic commercial. Cependant, les raids de cavalerie ennemie n'avaient cessé de menacer ses lignes d'approvisionnement, contraignant ses forces à demeurer près des cours d'eau et empêchant ainsi l'occupation de larges territoires. En bref, le résultat de plus de deux années de guerre sanglante avait été la libération d'un seul Etat, le Tennessee, et de quelques petites zones près des voies navigables.⁴ Pour de nombreux Nordistes, soumettre l'entièreté de la Confédération relevait d'une tâche de titan qui dépassait le cadre des ressources de l'Union. Le 3 février 1864, le *New York Times* écrivit qu'un apport supplémentaire d'hommes, aussi important fut-il, ne suffirait pas à mettre un terme à la guerre et occuper l'intégralité du territoire confédéré⁵.

Trois raisons principales permettent d'expliquer la lenteur des progrès de l'Union avant 1864. La première est la supériorité défensive durant les guerres du XIX^e siècle. Une génération plus tôt, le théoricien militaire prussien Carl von Clausewitz, fort de ses expériences durant les guerres napoléoniennes, avait qualifié la défense comme étant *la manière la plus ferme de faire la guerre*.⁶ L'introduction du fusil rayé dans les années 1850 avait amplifié les avantages de la lutte défensive en triplant la portée efficace des armes de l'infanterie. En associant cette puissance de feu à des fortifications de campagne pourvues d'une artillerie performante, les armées de la guerre civile étaient devenues pratiquement invulnérables aux assauts frontaux, comme l'apprirent à leurs dépens les Fédéraux à Fredericksburg et les Confédérés à Gettysburg. Même si une faction parvenait à opérer une attaque sur un flanc non protégé de l'adversaire, celui-ci possédait une certaine souplesse tactique pour permettre un retrait en bon ordre vers des positions fortement défendues. A Chancellorsville, Lee contraignit l'armée de Joseph Hooker à se replier de l'autre côté des rivières Rappahannock et Rapidan, mais il ne la détruisit pas. En fait, en remportant cette remarquable victoire, il subit des pertes proportionnellement beaucoup plus élevées que celles de son antagoniste.⁷

La deuxième explication à l'impasse du Nord est que la Confédération possédait l'avantage de pouvoir concentrer ses forces en réponse aux offensives fédérales. En plus d'opérer sur leurs lignes intérieures, les armées rebelles utilisèrent les chemins de fer pour déplacer leurs hommes vers les endroits menacés par l'ennemi. Pendant la campagne de Chickamauga, les Confédérés usèrent de cette mobilité à bon escient lorsqu'ils mirent sérieusement à mal l'armée du général Rosecrans après avoir obtenu la supériorité locale grâce aux déplacements rapides de leurs troupes. Pour l'année 1864, toute stratégie efficace de l'Union devait donc tenir compte du potentiel de ces importants mouvements de concentration.⁸

⁴ Herman Hattaway and Archer Jones: *How the North Won: A Military History of the Civil War*, University of Illinois Press, Urbana, 1991, pp. 490-491.

⁵ New York Times: *The Future Military Policy*, February 3, 1864.

⁶ Carl von Clausewitz: *Vom Kriege*, traduction en anglais de Peter Paret et Michael Howard, Princeton University Press, Princeton, 1989, p. 358.

⁷ Archer Jones: *Civil War Command and Strategy: The Process of Victory and Defeat*, Free Press, N-Y, 1992, p. 158.

⁸ Donald Stoker: *The Grand Design: Strategy and the U.S. Civil War*, Oxford University Press, NC, 2012, p. 352.

Enfin, troisième raison : les efforts du Nord furent paralysés par des difficultés logistiques. Les armées de la guerre civile avaient besoin d'énormes quantités de nourriture, de fourrage, de munitions et d'autres équipements. De vastes étendues terrestres associées à des routes en piètre état, en particulier dans l'Ouest, avaient contraint les armées fédérales à limiter leurs opérations près des rivières et des voies ferrées. Même les chemins de fer étaient très vulnérables aux raids de la cavalerie confédérée et des milices irrégulières. La première tentative de Grant d'approcher de Vicksburg fut repoussée pratiquement sans effusion de sang par de tels raids. Lorsqu'il assaillit finalement la ville avec succès, près de la moitié de ses forces étaient restées à Memphis et dans l'ouest du Tennessee pour protéger ses lignes de ravitaillement.⁹

Compte tenu de ces contraintes, il semblerait que les armées de la guerre civile auraient eu plus de succès en évitant les batailles, sauf dans des conditions inhabituellement favorables et en utilisant la mobilité stratégique offerte par les chemins de fer pour contrer la logistique ennemie. Alors que certains généraux confédérés de l'Ouest utilisèrent parfois cette approche, les armées ennemies ainsi que leurs dirigeants à Richmond et à Washington considéraient pratiquement toujours l'issue d'une bataille comme le chemin vers la victoire.¹⁰ De Bull Run jusqu'à la fin de la guerre, les politiciens furent donc constamment mis sous pression pour considérer l'engagement comme le moyen ultime de détruire les armées adverses, malgré les preuves croissantes de la quasi-impossibilité d'anéantir l'ennemi par des batailles de style napoléonien. Lee déjoua complètement Joseph Hooker à Chancellorsville, mais il ne fit aucun progrès après le repli de l'armée adverse sur une position défensive quasi-imprenable.

En 1862 à la bataille de Stones River, les deux armées se débordèrent mais finirent par assaillir les positions adverses pour des gains négligeables. Au Nord comme au Sud, l'attitude du public vis-à-vis des progrès de la guerre fut influencée de manière disproportionnée par les résultats des combats, en particulier ceux du théâtre oriental de la guerre. L'attaque désastreuse du général Ambrose Burnside à Fredericksburg fut en partie motivée par des pressions politiques pour reprendre l'offensive contre Lee. En 1864, le président Jefferson Davis destitua le général Joseph Johnston de son poste de commandant de l'armée du Tennessee pour le remplacer par John B. Hood afin de le forcer à attaquer l'armée de William Sherman, une décision qui précipita la chute d'Atlanta et contribua plus que probablement à la réélection de Lincoln. A la veille de la bataille de Nashville, une des plus grandes victoires fédérales de la guerre, Grant était sur le point de relever le général Thomas de son commandement pour s'être montré trop lent à attaquer. Heureusement, son ordre n'arriva qu'après que l'armée du Cumberland de George Thomas eut mis en déroute celle de son adversaire.¹¹

Au début de l'année 1864, la tâche à laquelle étaient confrontés Lincoln et Grant était colossale. Tous deux avaient compris que l'Union ne serait pas en mesure d'occuper l'entièreté du Sud face à sa résistance déterminée - l'objectif de la stratégie antérieure de Washington - ou de détruire ses armées en les attaquant sur le terrain. Une stratégie purement logistique, semblable au plan Anaconda proposé jadis par le général en chef Winfield Scott, s'avérait difficile à mettre en œuvre dans une région autosuffisante sur le plan agricole. De plus, l'industrie de guerre se développait rapidement dans le Sud, lui procurant la capacité de résister presque indéfiniment. En 1863, les pénuries initiales de matériel militaire, en particulier les mousquets et les munitions, appartenaient en grande partie au passé. En juin 1863, l'armée avec laquelle Lee entra en Pennsylvanie,

⁹ Hattaway and Jones, p. 312.

¹⁰ Archer Jones, p. 235.

¹¹ Benson Bobrick: *Master of War: The Life of General George H. Thomas*, Simon & Schuster, N-Y, 2009, p. 289.

était à peu près égale à celle de son adversaire en termes de nombre de soldats et de pièces d'artillerie, et quasiment toute son infanterie était pourvue de fusils modernes.¹²

Néanmoins, l'Union possédait plusieurs cordes à son arc qu'elle pouvait mettre à profit. Abraham Lincoln s'était révélé être un leader politique remarquable en temps de guerre et, en 1864, il avait mis en place une solide équipe comprenant le secrétaire à la Guerre Edwin Stanton, le secrétaire d'Etat William Seward, le chef d'état-major de l'armée Henry W. Halleck et le quartier-maître général Montgomery Meigs. Dès lors, les armées fédérales bénéficiaient d'une gestion des ressources et d'une logistique d'approvisionnement exceptionnelles. En outre, la compétence politique de Lincoln lui permit d'apporter au Congrès un soutien constant à l'effort de guerre tout en tempérant l'impatience du public nordiste face aux revers militaires. Sa proclamation d'émancipation de janvier 1863 fut un geste politique décisif qui associa les desseins militaires aux objectifs moraux de la nation. Après de nombreuses tentatives infructueuses, Washington avait désormais placé la plupart de ses armées entre les mains de généraux compétents qui avaient non seulement compris les enjeux de la guerre du XIX^e siècle, mais étaient aussi talentueux que leurs homologues confédérés.

Le but de Grant était de trouver les moyens d'utiliser ces avantages pour surmonter les écueils qui, auparavant avaient entravé les efforts de l'Union. Sans véritable stratégie globale, le Nord avait jusque-là orienté ses actions sur des cibles opportunistes telles que les armées ennemies ou les lieux géographiques, avec des objectifs à court terme plutôt que celui de gagner la guerre. Avant 1864, la politique s'immita trop souvent dans les campagnes militaires, contraignant les grands capitaines à prendre des décisions hâtives qui conduisirent à des batailles mal avisées, comme celles de Bull Run et de Fredericksburg. Ces généraux n'avaient pas reçu d'orientation stratégique claire et durent souvent poursuivre plusieurs objectifs à la fois, notamment celui de détruire les armées confédérées, d'occuper le territoire ennemi, de construire des lignes de chemins de fer et de protéger les convois d'approvisionnement. Ainsi, après la chute de Vicksburg en juillet 1863, l'armée de Grant demeura inactive pendant la majeure partie de l'été, à l'exception de quelques raids locaux sans buts stratégiques immédiats.

ASSEMBLAGE DU PUZZLE STRATEGIQUE

Il est difficile d'évaluer avec précision la stratégie de l'Union en 1864 car elle n'a jamais été étalée sur papier ni n'a été relatée dans les mémoires de Grant ou d'autres généraux. Dès lors, elle doit être reconstituée à partir des écrits des personnes impliquées dans sa création. Alors que Grant se concentrait sur les opérations militaires, les politiciens républicains élaboraient un plan pour gagner leur réélection tandis que le département d'Etat cherchait à accroître l'isolement de la Confédération. En tant que président, Lincoln devait coordonner toutes ces initiatives comme les composantes d'une stratégie intégrale visant à la victoire finale. Grant ne connaissait probablement pas Carl von Clausewitz, mais le théoricien prussien aurait sans nul doute discerné dans sa stratégie que le centre de gravité de l'adversaire était la clé de sa résistance. Sur la base de son analyse des guerres napoléoniennes, le Prussien estimait que ce point névralgique se situait généralement au niveau de l'armée, mais parfois du gouvernement et de la capitale nationale.

¹² Richard E. Beringer, p. 215.